

FEUILLETON DU SAMEDI

LES CHEVALIERS DU POIGNARD

ROMAN ÉMOUVANT PAR XAVIER DE MONTÉPIN

TROISIÈME PARTIE. — L'HOTEL DES NÈFLES.

VI. — LE CHEVALIER

(Suite)

— Monseigneur vous attend, — dit-il au vieillard, — voulez-vous venir avec moi ?

Le secrétaire et le vieillard traversèrent deux ou trois pièces somptueusement meublées, mais désertes. Puis le jeune homme frappa à une porte.

— Entrez ! — répondit une voix.

Le secrétaire s'effaça pour laisser passer celui auquel il servait de guide. Tous deux pénétrèrent dans le cabinet particulier du lieutenant de police. Je ne vous ferai pas le portrait de ce magistrat, messieurs ; — poursuivit le marquis d'Argennes, — vous le connaissez tous. Mais peut-être n'avez-vous pas eu occasion de visiter son cabinet, et une courte description devient nécessaire pour l'intelligence de ce qui va suivre.

Ce cabinet est une grande pièce entièrement garnie de toilettes d'ébène qui supportent une innombrable quantité de manuscrits reliés en chagrin noir. Ces manuscrits renferment les notes les plus secrètes et les plus intéressantes que la police ait pu recueillir. Beaucoup d'entre elles ont un rapport direct avec l'honneur des premières familles du royaume.

Quelques tableaux de l'école italienne et des bustes en marbre blanc sur des gaines de Boule, font seuls, diversion avec l'uniformité un peu triste des reliures noires.

Le bureau du lieutenant de police, bureau immense, en bois d'ébène encombré de papiers et de parchemins, fait face à la cheminée. A côté du bureau, et à portée de la main de monseigneur, se trouvent cinq ou six cordons communicant à autant de sonnettes, dont l'une est destinée à appeler le secrétaire, l'autre le chef du service, et dont le reste donne dans les salles du rez-de-chaussée, où se trouvent les employés et commis de toute sorte.

A gauche est la caisse, véritable forteresse d'acier massif, toujours bourrés de sacs pleins d'or et de paquets de billets de caisse. Ceci est indispensable. De tout temps, et surtout à notre époque, l'espionnage et la délation se sont payés cher.

Au moment où le vieillard et son guide entrèrent dans le cabinet que je viens de vous décrire, le lieutenant de police, vêtu de noir, coiffé de sa plus belle perruque et l'épée au côté, se tenait à demi renversé dans le large fauteuil placé en face de son bureau et semblait examiner avec attention un volumineux dossier.

— Monseigneur, — dit le secrétaire en désignant le vieillard, — monsieur est la personne de qui je viens d'avoir l'honneur de parler à Votre Excellence.

Le lieutenant de police leva la tête et examina le nouveau venu pendant une ou deux secondes.

Le vieillard resta impassible sous ce regard qui, d'habitude, déconcerte les plus hardis.

— Ah ! ah ! — fit le lieutenant de police ; c'est monsieur. . . . Fort bien. . . .

Puis il ajouta, en s'adressant au vieillard :

— Comment vous appelez-vous, monsieur ?

— Le baron Stanislas-Louis-Aymer-Frédéric-Guillaume de Chandos.

— Vous avez, m'assure-t-on, des communications importantes à me faire, monsieur le baron ?

— Oui, monseigneur.

— Au sujet de ce fameux voleur qu'on surnomme *le chevalier* ?

— Oui, monseigneur.

— Eh bien ! parlez, monsieur, je vous écoute.

— Je désirerais, monseigneur, ne parler qu'à Votre Excellence.

— C'est-à-dire que la présence de mon secrétaire vous gêne ?

Le vieillard fit un geste qui équivalait à une affirmation.

— Monsieur Escoublac, — dit le lieutenant de police au jeune homme, — laissez-nous, je vous prie. . . . Si j'ai besoin de vous tout à l'heure, je sonnerai. . . .

Le secrétaire s'inclina et sortit.

— Maintenant que nous voilà seuls, monsieur le baron, — reprit le haut personnage, — j'attends. . . .

— Je suis aux ordres de monseigneur.

— Que savez-vous et qu'avez-vous à me dire ?

— Je demanderai d'abord à Votre Excellence la permission de lui adresser une question.

— Faites, monsieur.

— Est-il vrai que vous avez promis vingt-cinq mille livres, à celui qui rendrait possible la capture du chevalier ?

— Cela est parfaitement vrai.

— Et cette somme serait payée ?

— En échange du renseignement ; pourvu, bien entendu, que ce renseignement fût sérieux et d'une utilité réelle et incontestable.

— Oh ! c'est bien ainsi que je l'entends, monseigneur.

— Sans doute, monsieur, vous désirez gagner cette somme ?

— Je l'avoue, monseigneur. . . . vingt-cinq mille livres sont un joli denier. . . . Je suis à peu près ruiné, et avec vingt-cinq mille livres, à mon âge, on se procure bien des petites jouissances.

— Eh bien, monsieur, l'argent est tout prêt ; il ne tient qu'à vous de le faire passer de ma caisse dans votre poche. . . .

— Je tâcherai, monseigneur.

— Et maintenant que j'ai répondu à votre question, je vous répète : Qu'avez-vous à me dire ?

— J'ai à vous dire, monseigneur, que je connais l'homme. . . .

— Le chevalier ? . . . s'écria vivement le lieutenant de police.

— Lui-même, monseigneur.

— Et vous pouvez me le livrer ?

— A peu près.

— Comment cela ?

— Dame ! je peux vous le faire voir ; et il ne tiendra qu'à vous de le prendre. . . . mais ce dernier point vous regarde.

L'œil du lieutenant de police étincela.

— Ah ! que je le vois seulement, — fit-il, — et je réponds du reste. Mais me le ferez-vous voir de près ?

— D'aussi près que nous sommes l'un de l'autre en ce moment, monseigneur. . . .

— Vous en êtes bien sûr ?

— J'en réponds sur ma tête.

— Ce sera un service immense, monsieur, et que je saurai reconnaître de plus d'une manière. . . . Et quand pouvez-vous faire ce que vous promettez ?

— Ce sera quand il plaira à monseigneur.

— Le plus tôt sera le mieux.

— Que monseigneur me donne ses ordres.

— Ah ça ! vous approchez donc le chevalier continuellement ?

— Oui, monseigneur.

— Vous vivez dans son intimité ?

— Il est convaincu qu'il n'a pas d'ami plus dévoué que moi. . . .

Le lieutenant de police ne put s'empêcher de jeter sur son interlocuteur un regard méprisant.

— Judas ! — murmura-t-il entre ses dents.

Mais il était de son intérêt de ne rien laisser paraître des sentiments qui l'agitaient, et il reprit :

— Pouvez-vous aujourd'hui même ?

— Parfaitement, monseigneur.

— Vous savez où trouver notre homme dans une heure ?

— Je sais où il est au moment où j'ai l'honneur de parler à Votre Excellence.

— Et il restera dans cet endroit ?

— Oui, monseigneur, tant que je ne sortirai pas d'ici.

— Il vous attend donc ?

Le vieillard hocha la tête d'une façon qui signifiait clairement : — Oui. —

— Eh bien, allons à l'instant même.

— Comme vous voudrez, monseigneur. —

Le lieutenant de police fit un mouvement pour se lever.

Mais sans achever ce mouvement, il se tourna de nouveau vers le vieillard et lui demanda :

— Résistera-t-il ?

— Dame ! monseigneur, tout ce que je puis vous dire, c'est que le gaillard est jeune, fort et résolu. . . .

— Mais sera-t-il seul ?

— Absolument seul.

— Dans ce cas, combien croyez-vous qu'il me faudra d'hommes pour nous emparer de lui ?

— Ma foi, monseigneur, vous devez savoir mieux que moi combien il faut d'agents de police pour venir à bout d'un homme de courage. —

A cette réponse le haut personnage se mordit légèrement les lèvres.

— Je prendrai quatre hommes sûrs, — fit-il.

Et il se leva.

— Et les vingt-cinq mille livres, monseigneur ? murmura le vieillard.

— Je vais les emporter dans ma poche ; elles vous seront remises aussitôt que notre expédition sera heureusement terminée. —

En parlant ainsi, le lieutenant de police se dirigea vers le coffre-fort, qu'il ouvrit. Il prit un paquet de billets de caisse de mille francs chacun. Il en compta vingt-cinq qu'il glissa dans son gousset.

— C'est bien la somme, dit-il en se retournant, — et. . . .

Mais il n'acheva pas.